

Celles & Ceux de Marchoul

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

25 JANVIER → 18 MAI 2025

Sommaire

Des visites sur mesure	3
Gustave Marchoul artiste	4
Gustave Marchoul enseignant	5
Ses élèves	
Introduction	6
Alain Winance	7
Jean Coulon	8
Paul Dumont	9
Emir Dragουλj	10
Anne Dykmans	11
Maurice Parsternak	12
Dominique Rappez	13
Anne Valkenborg	14
Lea Van Heck	15
Anne-Marie Wittek	16
Anne Wolfers	17
Ses techniques	18
Quelques grandes étapes de son travail	20
Deux artistes ayant vécu l'encouragement de Marchoul sans avoir été ses étudiants	
Gabriel Belgeonne	24
Francis De Bolle	25
Un ambassadeur de l'estampe	26
Quand une visite d'exposition devient support à des exercices scolaires	
Niveau maternelles	28
Niveau primaires	29
Niveau secondaires	30
Tarifs	31

Des visites sur mesure

Des visites guidées et des ateliers sont proposés aux groupes privés, scolaires et associatifs. L'équipe éducative adapte ses parcours découvertes (1h) et ateliers (1h) selon les différents publics.

Parcours contés :

Les parcours contés sont destinés aux élèves de la section maternelle. Les enfants découvrent l'exposition par le biais d'une histoire, d'un conte... en relation avec le thème de l'exposition.

Parcours-jeux :

Le parcours-jeux est une visite animée et interactive grâce à un carnet dans lequel des jeux d'observation, d'énigmes, de croquis viennent rythmer le parcours. Les questions posées attirent l'attention des élèves sur des œuvres importantes, des choix artistiques ou des moments marquants de la vie de l'artiste. Le carnet peut aussi être offert aux enfants en visite libre même si l'accompagnement d'un membre de notre équipe favorise la fluidité du parcours.

Visites guidées :

Les visites guidées sont prévues pour les élèves du secondaire et les groupes adultes. Elles fonctionnent sur une transmission active de la découverte de l'exposition.

Les ateliers :

Notre équipe propose trois ateliers possibles dans le prolongement d'une visite.

Atelier 1 : *Univers Intérieurs*

Avec la technique du chine-collé¹, découpez des formes, passez-les sous presse et composez un univers poétique.

Atelier 2 : *Ciel et Terre*

Gravez sur bois sur le thème du plein et du vide.

Atelier 3 : *Paysage puzzle*

Assemblez, frottez, superposez, jouez de construction et d'impression avec des formes en bois

1. La technique du chine-collé est principalement utilisée en gravure et en collage. Elle consiste à intégrer une feuille de papier mince (souvent coloré ou texturé) sur une estampe ou un support plus épais pendant le processus d'impression.

Gustave Marchoul artiste

Né le 17 mai 1924 à Liège et décédé le 5 janvier 2015 à Bray, cet artiste belge fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Il y étudie la technique et la rigueur du dessin et se passionne pour l'art de son époque. Il est diplômé en 1946 avec un prix d'excellence.

Blanche Gillot, elle aussi étudiante dans cet établissement deviendra dans le prolongement de leurs études son épouse. Elle poursuivra une pratique artistique, notamment de l'illustration autour de l'enfance et du paysage, malgré son rôle d'épouse et de mère.

En matière de gravure, Gustave Marchoul est autodidacte. Il puise son savoir-faire dans des livres techniques afin d'expérimenter sans relâche les gestes de la gravure et de l'impression.

Très cultivé, il nourrit sa pratique de littérature et d'histoire de l'art. Si les débuts de sa production sont figuratifs (*L'Espagnol*, 1947), sa notoriété va s'affirmer dans les années 60 avec de grandes pièces abstraites (*Triomphe de la nue*, 1962). Par la suite sa pratique va croiser des accents expressionnistes (*Attendre*, 1970) et d'autres plus symboliques (*Aube d'argent*, 1983) notamment au filtre de ses aspirations spirituelles.

Gustave Marchoul est l'un des plus grands graveurs belges du XX^e siècle qui maîtrise parfaitement de nombreuses techniques, tels que le burin, la xylographie...

Son travail a été exposé dans de nombreux musées et manifestations artistiques. Il a notamment participé à la biennale de São Paulo au Brésil en 1963 en compagnie de Pierre Alechinsky et de Reinhold pour y représenter la Belgique, ainsi qu'en 1968 à la Biennale de Venise dans le pavillon belge en regard des œuvres de Paul Delvaux, Pol Mara, Luc Piere et Roger Raveel.

Le Centre de la Gravure lui a consacré une exposition individuelle en 1989 intitulée *300 paysages intérieurs de Gustave Marchoul*. Notre musée possède plus de 1000 planches de sa production dans nos collections, témoignant de sa grande générosité.



Images de haut en bas :

Gustave Marchoul au travail © photo : Bruno Marchoul

Gustave Marchoul montrant la gravure au burin © photo : Vincenzo Chiavetta

Gustave Marchoul à l'atelier du Livre de Mariemont © photo : Renée Spirlet

Gustave Marchoul enseignant

Cette exposition met en lumière la figure de Gustave Marchoul à la fois comme artiste mais surtout comme enseignant.

Cette personnalité centrale de la gravure en Belgique a, en effet, été un passeur infatigable. Il fut professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Mons de 1963 à 1966, puis devient responsable de l'atelier *Gravure et illustration du livre* à La Cambre de 1966 à 1989. Après sa pension, il fut aussi l'une des forces vives de l'Atelier du Livre de Mariemont.

Sa notoriété et son savoir technique, de même que l'intérêt porté à la gravure, conduisent un grand nombre d'étudiant.e.s dans son atelier. Sa pédagogie basée sur une transmission technique et un travail acharné ne convient pas toujours à certains membres issus de la génération '68.

« La création, chez Gustave Marchoul, est indiscociable de son infatigable activité d'enseignant et de propagateur de l'art de l'estampe. Au cours de ses longues années de professorat (...), le graveur n'a de cesse d'éveiller des passions, susciter des vocations, encourager des créations, guider des premiers pas. Dans l'atelier, auprès des étudiants, son discours est direct, ses exigences sévères, ses critiques parfois redoutables. Mais, pour chaque débutant chez qui il remarque une tenace volonté de travail et la certitude d'un futur choix de vie, il manifeste un accueil et une disponibilité sans faille.

Il lui arrive aussi parfois de recevoir chez lui, dans son propre atelier thudinen, des étudiants, voire de simples amateurs chez qui il ressent l'ardent désir d'apprendre les subtilités du métier de graveur. »¹

1. texte de Pierre-Jean Foulon, tiré du catalogue *Celles et Ceux de Marchoul*, p.41

Celles et Ceux de Marchoul entre ombres et lumières

L'exposition intitulée *Celles et Ceux de Marchoul* retrace le parcours de l'artiste, Gustave Marchoul, mais aussi de celles et ceux qui ont pu, de manière directe ou indirecte, connaître son enseignement. Les artistes présentés dans cette exposition au rez-de-chaussée ont chacun eu un parcours remarquable et sont pour la plupart devenus enseignants en écoles d'art ou en académies.

Une famille d'artistes

Blanche Gillot est souvent reléguée dans l'ombre de son illustre mari. Il nous tenait donc à cœur de présenter son travail. Ainsi nous vous proposons à la fois un ouvrage réalisé à quatre mains mais aussi un très bel ensemble de linographies.

Damien Marchoul est le fils aîné du couple. Il est typographe et travaille avec son père pour la réalisation de certains de ses livres, comme *Paysages*¹ de 1987.

Claire Marchoul est l'une des deux filles de cette fratrie de cinq enfants. Elle fut d'abord la petite main tisserande des cartons dessinés par son père avant de développer un travail autonome portant principalement sur deux thématiques : l'enfance et les paysages.



Blanche Gillot
Recueil d'estampes par Blanche, s.d., linogravure
© CGII / photo : Guy Focant

Alain Winance

Étudiant de Gustave Marchoul à l'École des Beaux-Arts de Mons (aujourd'hui Arts²) Alain Winance deviendra par la suite professeur de gravure à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai. Il exerce son talent dans bien des domaines de l'estampe allant de la gravure sur bois² à la manière noire³ en passant par la lithographie⁴. Il est aussi peintre. Parmi les œuvres sélectionnées nous avons souligné son goût pour les objets qui peuplent son quotidien et notamment celui de son atelier. Il a aussi patiemment représenté les sols jonchés de coquillages et de fragments de la nature espagnole qui peuplait ses étés.



Alain Winance, *Plage*, 1982, burin et manière noire © CGII

1. Recueil de poèmes de Philippe Roberts-Jones, illustré de xylographies aux Éditions de la Grippelotte (maison d'édition fondée à Thuin)
2. Voir définition p.19
3. Voir définition p.19
4. Voir photo de vue de salle de *Voyage en Collections*, p.18

Jean Coulon

Diplômé de La Cambre, il est également musicien, comédien, il parcourt le monde et participe à de nombreux spectacles. Il pratique principalement le burin¹ (Dont Gustave Marchoul fut l'un des grands spécialistes).

Son travail est lent et minutieux, son univers plein de fantaisie, et il adopte également une profonde tendresse pour l'humanité. Cet équilibre entre humour et empathie est l'une des grandes forces de son travail.



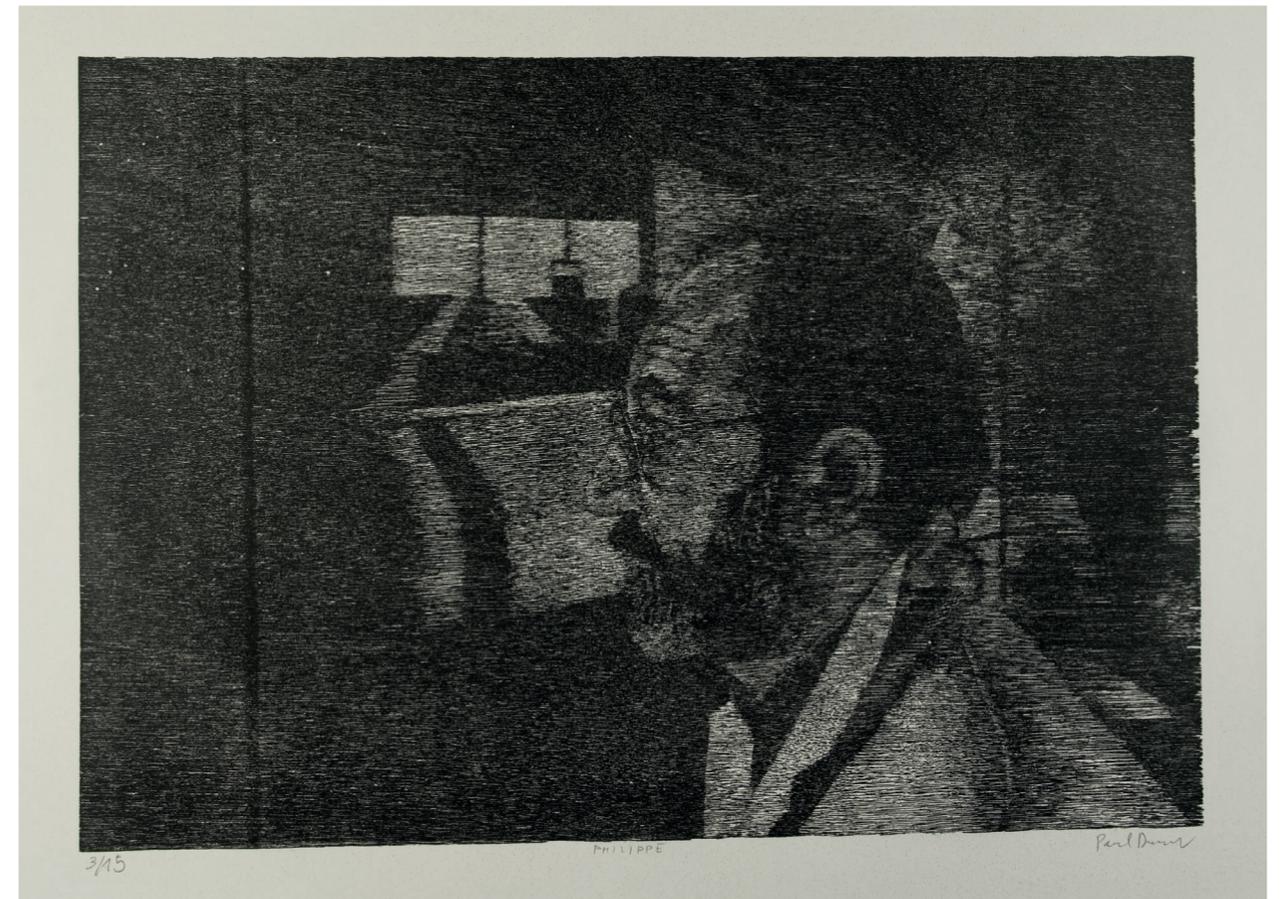
Jean Coulon, Non titré, s.d., burin © CGII / photo : Guy Focant

1. Voir définition p.18

Paul Dumont

Il est également diplômé de La Cambre et a eu la chance de vivre l'enseignement de Gustave Marchoul de sa première à sa dernière année.

Dans ses xylographies, l'artiste mêle ses traits aux fils du bois. Il crée aussi des monotypes abstraits, évoquant une nature sauvage. Des traits reviennent parfois très délicatement dans ses pièces.



Paul Dumont, Phillipe, 1999, xylogravure © FWB / photo : Sylvain Jennebauffe

Emir Dragulj

Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Belgrade, il bénéficie d'une bourse qui lui permet de suivre l'enseignement de Gustave Marchoul à La Cambre.

Emir Dragulj propose des images aux accents naïfs, qui évoquent un univers proche du surréalisme. On retrouve souvent un personnage, les mains croisées dans le dos, dans un paysage qui évoque son pays natal, la Bosnie.



Emir Dragulj, *Le cavalier et la tour*, 1981, aquatinte et manière noire © CGII / photo : Guy Focant

Anne Dykmans

Après avoir étudié à La Cambre, Anne Dykmans prend la place d'enseignante de gravure à l'Académie d'Etterbeek et à Woluwe-Saint-Pierre.

L'artiste maîtrise à la perfection l'art de la manière noire. Sa production regroupe deux axes distincts qui sont : d'une part des séries décrivant des scènes d'intérieur, d'autre part celles portant sur les paysages. Dans les deux cas, la présence humaine est souvent suggérée, notamment par le biais de chaises ou de transats pouvant accueillir des corps. Anne Dykmans accorde une grande importance aux instants fragiles de nos vies.



Anne Dykmans, *rue du printemps*, 1991, manière noire © CGII / photo : Guy Focant

Maurice Pasternak

Il est probablement l'artiste formé par Gustave Marchoul ayant eu le parcours le plus salué par la critique. Notre musée lui a d'ailleurs consacré une exposition monographique en 2002. Il fut aussi enseignant à La Cambre en dessin et morphologie de l'être humain et devient par la suite le responsable de l'atelier de gravure.

Maurice Pasternak aime mélanger les émotions, la réflexion, la précision, le flou avec diverses techniques de gravure. Les figures humaines se mêlent à des fausses perspectives. Son travail suggère le vertige et le désarroi de l'être humain face au monde et face à ses pensées, auquel nous sommes tous confrontés.

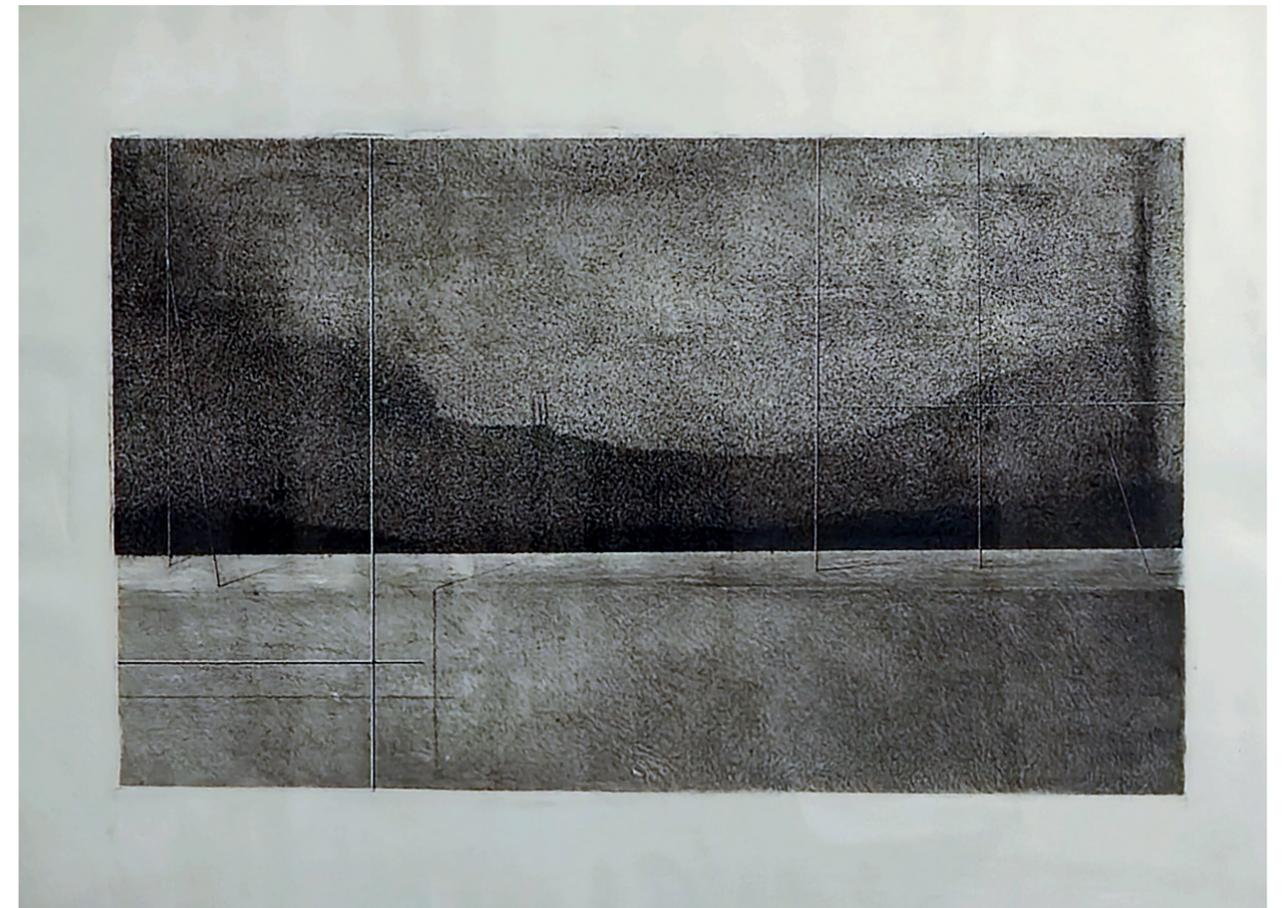


Maurice Pasternak, *profils horizontaux*, 1985, manière noire © CGII / photo : Guy Focant

Dominique Rappéz

Choisi par la direction de La Cambre dont il vient d'être diplômé, pour assurer l'année de transition entre le départ de Gustave Marchoul et l'arrivée de Gabriel Belgeonne, il enseigne ensuite à l'École d'Art d'Uccle, à La Cambre en tant que conférencier ainsi qu'à la Haute École Galilée en tant que maître-assistant en gravure et épistémologie de l'art.

Dominique Rappéz n'a hélas pas prolongé sa pratique de la gravure après ses années d'études, mais son travail reste imprégné de l'esprit de Gustave Marchoul. De par sa finesse son trait est semblable à de l'encre. Influencé par la philosophie, il évoque les modifications de changement d'état de la matière.



Dominique Rappéz, *Non titré*, 1982, lithographie © CGII

Anne Valkenborgh

L'artiste a vécu les dernières années de Gustave Marchoul à La Cambre, et enseigne à son tour la gravure à l'ERG et à Saint-Luc Bruxelles.

Bien que ses images fassent penser à des herbes hautes ou à des bordures de chemins, son but n'est jamais de représenter. Il s'agit plutôt de faire naître un jeu de formes, de volumes, de textures, d'ombres, de clartés, de directions, de forces et de tension. Sa minutie entraîne une maîtrise incroyable de la lumière qui lui permet de créer des effets de profondeur. Chacune de ses images porte un part de mystère.



Anne Valkenborgh, *Le vent souffle où il veut*, 2011, aquatinte et vernis mou © Artiste

Lea Van Heck

Elle étudie déjà à La Cambre lorsque Gustave Marchoul arrive à l'atelier. Elle fût un temps sa belle-fille, en épousant Damien. Elle enseigne la gravure et le dessin à la RHoK à Etterbeek.

Elle dédie sa pratique à des écrivains sans pour autant illustrer leurs textes. Elle s'immerge de la langue de l'auteur et en extrait ce qui la fascine. Elle mêle les dessins, les textes et les gravures dans une esthétique d'une grande sensibilité. Les deux murs présents dans l'exposition sont consacrés au poète allemand Friedrich H[olderlin (1770-1843) dont le travail a occupé l'artiste belge depuis près de quarante ans.



Lea Van Heck, *Das Frohliche Leben*, 1988, manière noire © CGII

Anne-Marie Wittek

Après avoir été diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, elle rejoint La Cambre où elle rencontre Gustave Marchoul.

Anne-Marie Wittek travaillait originellement à dépouiller l'architecture de tout détail. Par la suite, elle va libérer sa pratique du rapport à la figuration et proposer des planches où les couleurs et les formes se déploient, se touchent, se mélangent avec grâce. Le velouté des teintes contraste avec la force des figures géométriques présentes dans son œuvre.



Anne-Marie Wittek, *Non titré*, 1988, aquatinte et eau-forte © CGII / photo : Guy Focant

Anne Wolfers

Anne Wolfers est diplômée de La Cambre où elle a vécu l'enseignement de Gustave Marchoul. Par la suite, elle enseignera à l'Académie d'Uccle.

Sa pratique s'articule autour d'un univers figuratif mêlé à l'étrange. L'humain est au centre, il peut être isolé ou fusionner avec d'autres personnages. Minutieuse dans son travail dans lequel elle joue de rêveries et d'humour, ses traits sont précis et ses motifs sont réguliers, en parfait contraste avec les blancs de ses compositions.



Anne Wolfers, *La balayeuse de bouledogues français*, 2024, aquatinte et vernis mou © CGII

Ses techniques

Au début, Gustave Marchoul prospecte plusieurs voies. En peinture d'abord avec des toiles inspirées du fauvisme puis de l'expressionnisme, ensuite en gravure.

La fascination qu'opère sur lui le noir et le blanc et l'alchimie aimée des papiers et des encres le conduisent à abandonner le chevalet pour l'estampe.

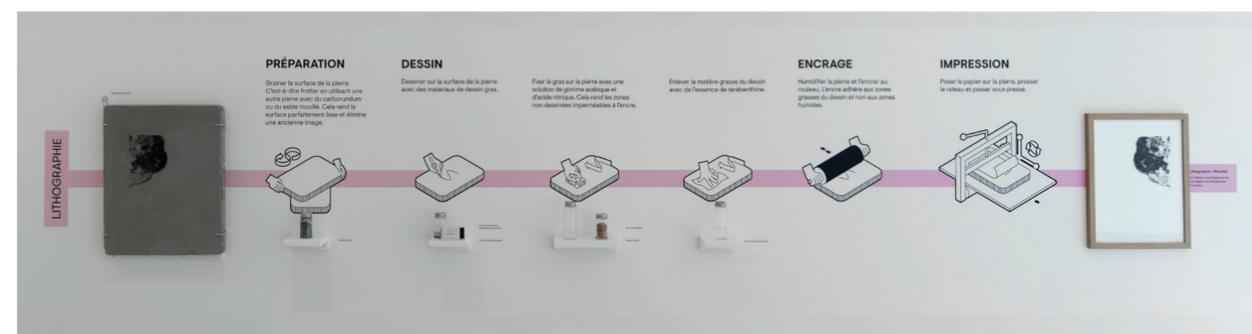
L'une des particularités de Gustave Marchoul tient à sa passion pour les différentes techniques de gravure. Il les pratique et aussi les combine. Cette polyvalence correspond bien à son statut de chef d'atelier. À ses côtés, ses étudiant.e.s découvrent tous les secrets des nombreuses techniques.

Focalisons-nous sur trois techniques auxquelles il s'est particulièrement adonné.

1 Le burin

Considéré par beaucoup comme l'un des outils les plus exigeants du domaine de l'estampe. Cette tige d'acier dont l'extrémité est une pointe tranchante en forme de losange, nécessite une grande dextérité et ne pardonne aucune erreur. L'outil reste fixe dans la main du graveur grâce à un manche en bois dont la forme est semblable à celle d'un champignon, ce qui permet une meilleure prise en main. Lors de la taille, c'est la plaque qui tourne sur un coussin de cuir et pas la main du graveur.

Le résultat est le plus souvent très linéaire. Le travail de burin peut être utilisé seul pour la réalisation d'une planche mais elle peut aussi intervenir en complément d'autres techniques comme dans l'œuvre : *Paix du soir* réalisée en 1976.



Vue de salle de l'exposition *Voyage en Collection* © CGII / photo : Isabelle Arthuis

2 La manière-noire (ou Mezzotinte)

La technique de la manière noire consiste, en premier lieu, à ponctuer la plaque de métal d'une multitude de lignes de petits points à l'aide d'un outil appelé « berceau ». Celui-ci possède une lame courbe et dentée surmontée d'un manche qui permet, par un geste rigoureux de gauche à droite, de grainer la plaque. Ce geste doit alors être répété sur toute la surface de la plaque dans différents sens jusqu'à obtenir sur celle-ci un toucher rugueux et texturé proche du papier de verre. Si on imprime la plaque à ce moment du processus, on obtient alors un noir profond sur le papier.

Pour faire apparaître les zones de lumière, l'artiste polit certaines parties de la plaque à l'aide d'un brunissoir. Plus une zone est polie, plus elle réfléchira la lumière et imprimera du blanc ou du gris clair. Les parties laissées rugueuses resteront noires ou très sombres. Une fois la gravure terminée, la plaque est encrée. L'encre remplit les creux et les parties texturées. La plaque est ensuite essuyée pour enlever l'excédent d'encre sur les parties polies. Pour finir, la plaque est pressée sur une feuille de papier humide à l'aide d'une presse, transférant ainsi l'image gravée sur le papier.

Cette méthode est particulièrement utilisée pour obtenir un effet de lumière et de profondeur dans l'image imprimée.

Anne Dykmans et Maurice Pasternak sont tous deux des anciens étudiants de Marchoul ayant porté haut la maîtrise de cette technique dans leurs univers profonds et poétiques.

3 La xylographie (ou gravure sur bois)

À l'aide de gouges, l'artiste entaille une matrice de bois. Gustave Marchoul est notamment célèbre pour ses séries de xylographies en couleurs d'un très grand raffinement. Elles furent principalement produites après ses années à La Cambre. Chaque passage de couleur nécessite une matrice différente, ainsi certaines estampes sont composées de six matrices.

Par ailleurs certaines de ces dernières pouvaient aussi servir d'une planche à l'autre, ce qui a pu favoriser l'immense production de Gustave Marchoul.

La beauté de ces gravures provient à la fois de ses jeux de superpositions mais aussi de son incroyable talent de coloriste, que ce soit pour créer des harmonies ou à l'inverse pour provoquer une tension dans l'image.



Lien vespéral, 1962, eau-forte
 Aube folle, 1962, eau-forte
 Aube Obscur, 1962, eau-forte

Quelques grandes étapes de son travail

Au début des années soixante, Gustave Marchoul consacre ses recherches à des formes abstraites, jouant sur les contrastes d'ombres et de lumière.

«... les eau-fortes¹ ainsi ordonnées par le graveur proposent de vastes compositions abstraites où le jour se mêle à la nuit, l'obscur à la lumière, le mouvement au repos, le jeu des encres à l'intelligence des morsures*. C'est tout un cosmos qui surgit alors de l'envolée des traits et du traitement des matières... »²

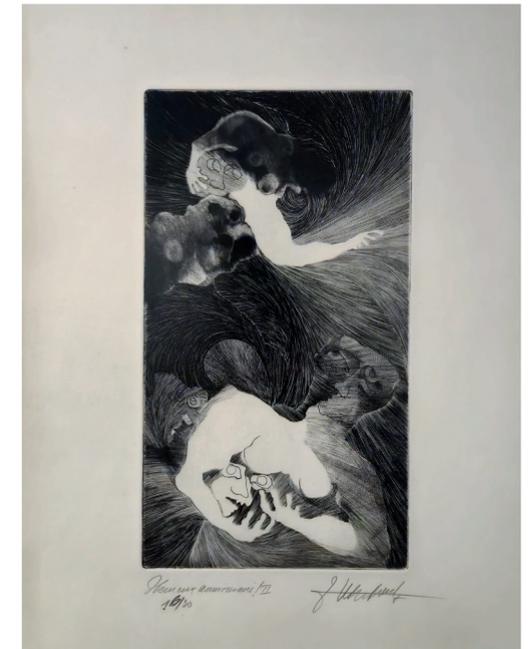
Cherchant à produire des œuvres dont l'impact serait comparable à des peintures, il décide de combiner des matrices afin de créer de grands formats, rares pour l'époque.

Fin des années 60, il développe une pratique plus expressionniste. « En 1967, une eau-forte intitulée Pourquoi cela ? évoque monstres et chimères en un clair-obscur aux profondeurs menaçantes (...). En 1968, une estampe se peuple d'êtres de cauchemars qui se rassemblent en un tourbillon sinistre. L'œuvre s'intitule Les inquiets. Le monde de Gustave Marchoul ne sombre pas pour autant dans une angoisse et un drame définitif »³.

Dans les années 1970, l'image photographique prend de plus en plus de place chez bon nombre d'artistes. Gustave Marchoul intègre dans ses œuvres des images d'archives familiales qu'il a capturées. « Dans des gravures où il n'hésite pas à mêler techniques artisanales et procédés photomécaniques, l'artiste livre des planches où le calme d'un bonheur simple s'allie à de sereines visions de famille et de nature »⁴. Il y glisse aussi des éléments du folklore local comme la Saint Roch, à Thuin.



Harem, 1966, lithogravure



Harem, 1966, lithogravure



Ma vie, 1971, lithogravure



Véro..., 1973-74, héliogravure

1. Technique de gravure sur plaque de métal. Là où la plaque n'est pas protégée par un vernis, elle est mordue par un acide. La matrice est ensuite encrée et imprimée sur une feuille de papier.
2. Texte de Pierre-Jean Foulon, tiré du catalogue Celles et Ceux de Marchoul, p.40
3. Ibid
4. Ibid

À partir de 1973, il produit de nouvelles séries abordant la notion de paysage traduisant ainsi l'intériorisation de ses voyages à la côte belge et de ses séjours en Lozère. On y retrouve des souvenirs, des étendues entre la terre et le ciel, le ciel et la mer ou encore de vastes espaces montagneux. Ses compositions se font très graphiques, utilisant les ombres comme éléments de structuration.

Après 1990, son travail est construit autour d'immenses séries de paysages qui sont autant d'échos à des aspirations nettement plus mystiques. Les paysages évoquent tout à la fois la nature, sa géométrie secrète mais aussi un espace de mise en relation avec la spiritualité. Afin de la souligner, les motifs de croix vont prendre une grande place dans sa pratique. L'usage de la xylographie (gravure sur bois) domine cette période.



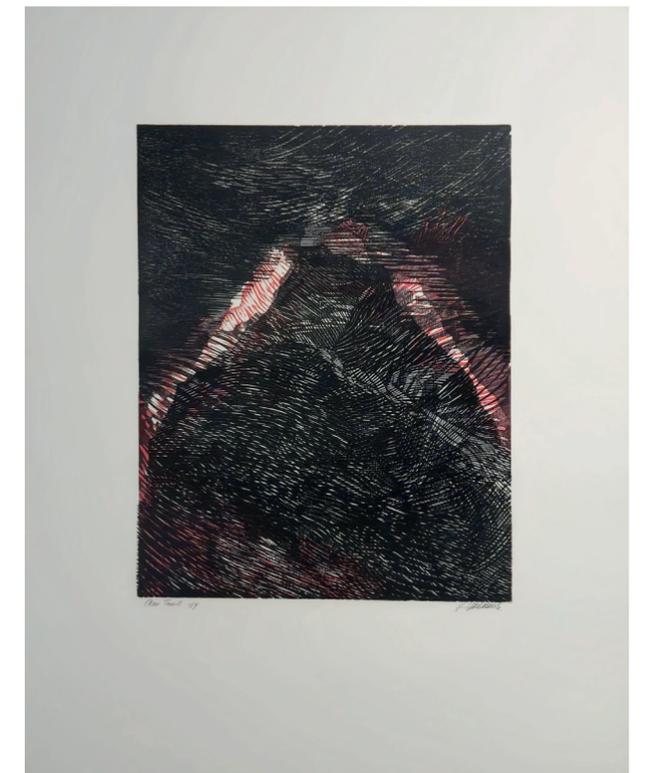
Plage nocturne, 1980, burin © CGII / photo : Guy Focant



Au pied de la croix, 1990, lithogravure et xylogravure © CGII



Vent et nuées, 1983, xylogravure © CGII



Noir terri, 1982, xylogravure © CGII

Deux artistes ayant vécu l'encouragement de Marchoul sans avoir été ses étudiants

Figure charismatique, Gustave Marchoul a aussi encouragé l'engagement d'artistes dans le territoire de l'estampe. C'est notamment le cas pour Gabriel Belgeonne et Francis De Bolle que nous vous présentons.



Gabriel Belgeonne, *Composition*, s.d., lithographie © CGII / photo : Guy Focant

Gabriel Belgeonne

Il étudie la peinture aux Beaux-Arts de Mons. Là déjà, il expérimente la question du geste. Devenu enseignant, sa rencontre avec Gustave Marchoul en 1964 détermine la suite de son parcours : il se consacre à la gravure qui intègre couleur, volume et ligne. Membre du groupe Cap d'Encre, il fonde l'association de graveurs Tandem en 1971, à l'origine des Éditions Tandem avec Thérèse Dujou, son épouse. Il assure aussi l'organisation des 5 éditions de la Biennale de Bon-Secours et est membre fondateur du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée.

Au lyrisme des premières années, d'un travail plus construit ensuite, succède un art aéré et dépouillé, influencé par la pensée orientale. Ce sont notamment des aquatintes où Belgeonne joue adroitement d'un signe, d'une tache, d'une trace telle celle de l'ammonite. Ordre et désordre se confondent. Des aplats blancs aux formes qui s'effilent, du dessin qui se fait écriture, du geste qui bruisse ou tourbillonne, les œuvres acquièrent en un équilibre dynamique une valeur poétique à mi-chemin entre la rencontre du plein et du vide, de l'espace insaisissable et de la subtile matière.

Francis De Bolle

Il est formé à Saint-Luc de Bruxelles, où il suit les cours de composition de Jean Guiraud qui l'éveille aux questions d'art et d'esthétique. Il intègre ensuite le cours de peinture de Gaston Bertrand, avant de devenir lui-même professeur de gravure dans cette institution. En 1963, il rencontre Gustave Marchoul par l'entremise de collectionneurs, qui lui conseille de présenter son travail à celui qui est déjà une grande figure de l'estampe. Son engagement dans la pratique fait en sorte que la même année il est l'un des membres fondateurs du groupe Cap d'Encre. Il est l'un des grands fidèles de Marchoul tout en n'ayant jamais été son étudiant.

Pratiquant depuis toujours simultanément la peinture, le dessin et la gravure, son œuvre est portée par l'inconscient. Il virevolte à la lisière entre abstraction et figuration. Amateur de mutations, il se plaît à construire et déconstruire les formes souvent en incluant dans son processus de travail des modifications qui progressivement transforment l'image.



Francis De Bolle, *Pauvre race blanche*, 1970, eau-forte, estampage et pointe sèche © FWB / CGII / photo : Guy Focant

Un ambassadeur de l'estampe

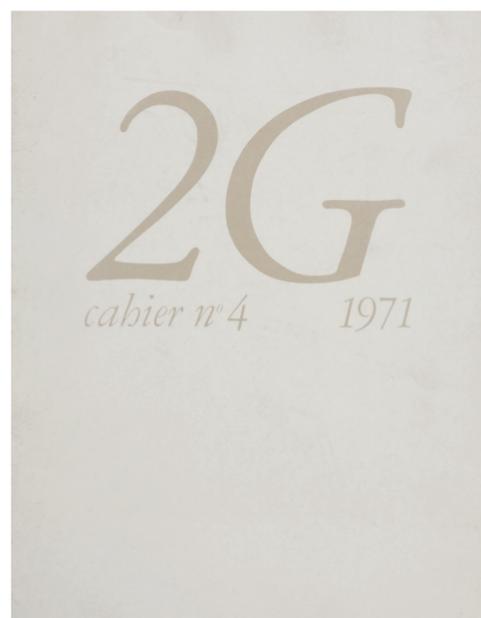
Sa vie durant, Gustave Marchoul a incarné la gravure. Il fut à l'initiative du groupe *Cap d'Encre* rassemblant quelques-uns des graveurs les plus importants en Belgique de la Communauté française de Belgique. Trouvant appui auprès de René Léonard, à l'époque conseiller au Ministère de la Culture francophone, des budgets sont alloués pour la production de quatre portfolios de 1963 à 1968. Dans le prolongement de cette expérience, il crée avec Gabriel Belgeonne le projet 2G qui réunira les deux hommes autour de figures émergentes de la gravure. Leurs cahiers seront publiés annuellement de 1968 à 1973.

Cap d'Encre

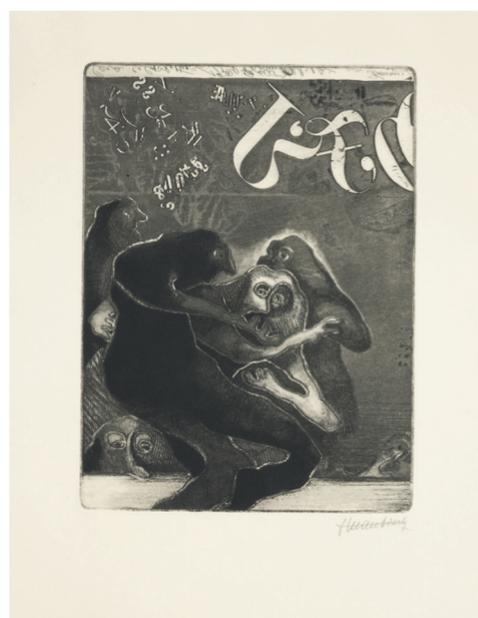
Association pour la promotion et la diffusion de l'art de la gravure créée en 1963 et placée sous le patronage de l'Administration Générale des Affaires Culturelles Françaises de Belgique, elle regroupe 7 graveurs belges : Gabriel Belgeonne, René Carcan, Francis De Bolle, Marc Laffineur, Gustave Marchoul, Lismonde et André Toussaint.

2G

Outre Gabriel Belgeonne et Gustave Marchoul, à l'origine de cette édition, les huit autres artistes sont : Jean-Pierre Benon, Muriel Bosch, Jean-Marie Mahieu, Michel Mineur, Maurice Pasternak, Léa Van Heck, Joyce Wauters et Alain Winance.



Collectif, 2G cahier n°4, 1971, portfolio
© CGII / photo : Guy Focant



Gustave Marchoul, Non titré, 1972, eau-forte
et manière noire © CGII / photo : Guy Focant

L'Atelier du Livre de Mariemont

Établi en 1991 au sein même du Musée de Mariemont, l'Atelier du Livre, appelé depuis peu à devenir une section scientifique à part entière de l'institution, se présente comme un centre de formation, de création et de recherche destiné à réunir des stagiaires désireux de s'initier ou de se perfectionner auprès de maîtres de stage de haut niveau, dans les diverses disciplines et techniques des arts du livre, que ce soit la conception formelle, la mise en page, la calligraphie, la réalisation de papiers décorés, la reliure, la restauration et bien entendu l'illustration. Dans ce domaine réservé à l'image, l'estampe joue un rôle de premier plan. Dès la création de l'Atelier, la gravure figure à son programme. C'est à Gustave Marchoul, alors fraîchement retraité de La Cambre, qu'est confiée la tâche de mettre sur pied des stages d'illustration du livre. Ceux-ci sont alors basés principalement sur une pratique de la gravure en relief (bois et linogravure), sans négliger pour autant le métal (eau-forte et aquatinte). Très vite, à côté de nombreux stages ponctuels, se développe un atelier permanent où jeunes et moins jeunes, captivés par l'enseignement du maître, se mettent à travailler avec enthousiasme à la création de livres d'artiste.

Gustave Marchoul met en avant quatre points dans ces ateliers :

Illustrer : plus que de mettre des images sur des mots contés, il s'agit d'aller au-delà. C'est surtout le lien spirituel entre les mots et les images qui prévaut. Grâce à l'instant d'éblouissement que provoque la lecture.

Construire : le livre comprend des pleins et des vides tels que les images, la typographie, la hauteur, la largeur, les dimensions, ...

La mise en page, nommée l'architecture : comprend la répartition des éléments, le type de reliure utilisée, les techniques utilisées, ...

Les techniques : regroupent les différentes techniques utilisées comme pour les images qui tiennent compte de l'architecture du livre, de la typographie, de la xylographie, de la photocomposition...

Quand une visite d'exposition devient support à des exercices scolaires

Une exposition n'est pas qu'une expérience de mise en relation entre un groupe classe et un travail plastique. Elle est aussi un espace permettant de créer des connections à d'autres savoirs. Voici une série de propositions d'exercices liés à la pratique de la langue. Si elle s'imagine en français, elle pourrait faire l'objet d'un exercice en langue étrangère en l'adaptant en terme de niveau.

Exercices pour inclure l'exposition dans les cours :

Niveau maternelles

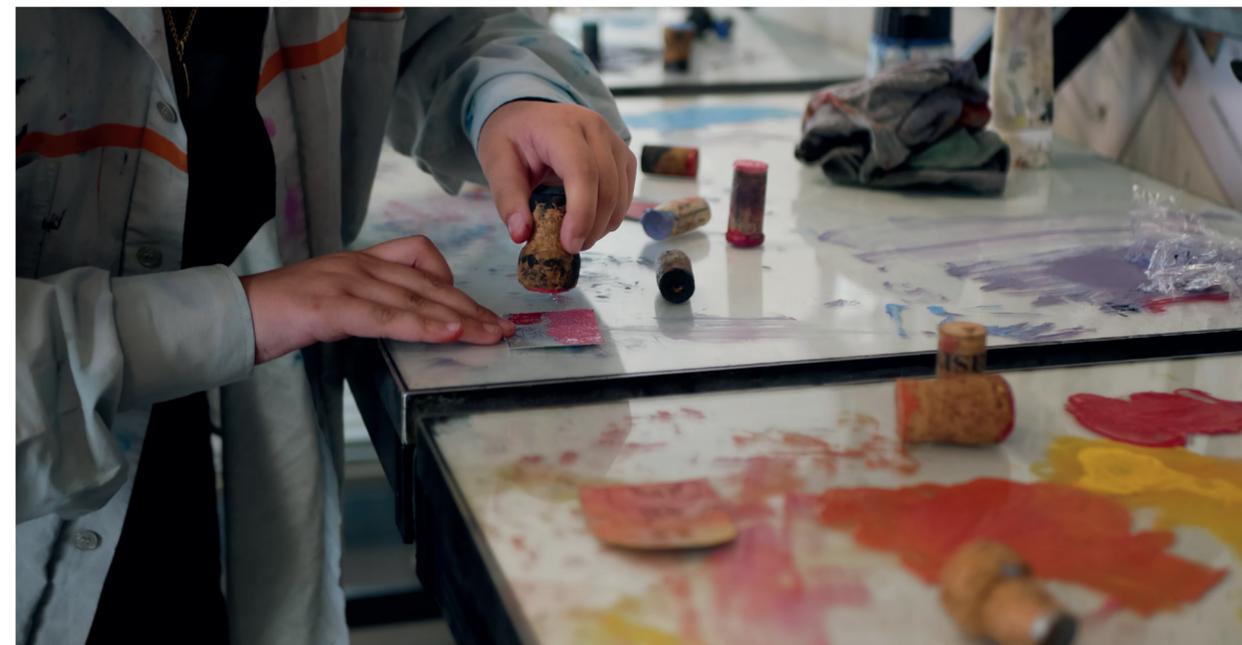
Exercice 1 : Retrouve les couleurs sur les œuvres photographiées par les professeurs durant la visite.

Exercice 2 : Les professeurs racontent une histoire qui se passe dans un paysage de Gustave Marchoul.

Exercice 3 : Dessine un paysage ou un portrait pour apprendre à différencier les deux.



Atelier avec des enfants © photo : Ayat Zenniby



Atelier avec des enfants © photo : Ayat Zenniby

Niveau primaires

Première / Deuxième primaire

- Exercice 1 : Apprends à écrire les mots de vocabulaire, et fais-en une dictée (Matrice, estampe, presse, gouges)
- Exercice 2 : Découpage et collage des formes pour refaire une fausse symétrie comme Gustave Marchoul dans l'œuvre *Aube Obscure*.

Troisième / Quatrième primaire

- Exercice 1 : Recherche dans le dictionnaire ces mots : vent, nuée, neige, brume, aube, orage, grêle, aurore, giboulée et décris les xylographies de l'artiste avec les bons termes.
- Exercice 2 : Situe les grands moments de la vie de Gustave Marchoul sur la ligne du temps
- Exercice 3 : Dessine un motif sur l'animal pour le cacher, comme Anne Wolfers l'a fait avec sa série *La sinistre forêt de bouleaux*.

Cinquième / Sixième primaire

- Exercice 1 : Invente une histoire sur la vie d'un des personnages présents dans les œuvres de Emir Dragulj.
- Exercice 2 : Écris une lettre ou tu t'adresses à ton professeur pour lui expliquer ta journée au musée du Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée.

Niveau secondaire

Niveau inférieur

Exercice 1 : Fais une présentation orale sur l'élève de Gustave Marchoul que tu as préféré.

Exercice 2 : Rédige un mail où tu te fais passer pour un professeur et envoie un mail au Centre de la Gravure pour une visite avec ta classe.

Exercice 3 : Lire un livre et illustre-le pour faire comme Lea Van Heck.

Niveau supérieur

Exercice 1 : Choisis une œuvre que tu aimes de Gustave Marchoul ou un de ses élèves et argumente ton appréciation sur cette œuvre.

Exercice 2 : Tu as une mise en situation où il y a eu un vol au musée et on t'accuse d'avoir volé, tu dois te créer un alibi (une bonne excuse) pour ne plus que la police t'accuse de ce vol.

Exercice 3 : Rédige un exposé sur un graveur que tu as vu pendant la visite.

Exercice 4 : Rédige une lettre de motivation pour postuler au Centre de la Gravure en tant qu'animateur/animateur culturelle.



Atelier avec des adolescents © photo : Ayat Zenniby



Visite guidée avec des adolescents © photo : Ayat Zenniby

Tarifs

Groupes scolaires

Entrée

- Groupes scolaires (maternelles, primaires et secondaires)
Gratuit
- Groupes scolaires Hautes écoles, Universités et ESA (min. 10 pers. – max. 25 pers.)
2 €/pers.
- Article 27 : participation du bénéficiaire
1 ticket + 1,25 €/pers.

Activités

- Visite guidée (1h)

5 – 10 personnes	20 €
11 – 15 personnes	30 €
16 – 25 personnes	40 €
- Atelier ou Animation (1h)

5 – 10 personnes	30 €
11 – 15 personnes	45 €
16 – 25 personnes	60 €
- Atelier *Mallettes* au Centre de la Gravure (2h)
Forfait de 80 € pour 15 participants
+ 5 € par participant supplémentaire
- Atelier de gravure voyage en classe (1/2 journée)
Forfait de 80 € pour 15 participants
+ 5 € par participant supplémentaire
+ frais de déplacement des animateurs 0,4415 €/km

Groupes adultes

Entrée

- Groupes adultes (min. 10 pers. – max. 25 pers.)
5 €/pers.

Activités

- Visite guidée en semaine 65 €
- Visite guidée en langue des signes 80 €
- Visite guidée en weekend et jours fériés 80 €
- Atelier ou Animation
Forfait de 80 € pour 10 participants
+ 8 € par participant supplémentaire
- Spécial famille - mercredi après-midi (max. 8 pers.)
entrée + visite + atelier 80 €

 Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
et pour les groupes scolaires
du lundi au vendredi de 8h30 à 16h

 8€ (6€, 5€, 3€)

 rue des Amours 10
7100 La Louvière

 Service éducatif
+32 (0) 64 27 87 21

 edu@centredelagravure.be

 www.centredelagravure.be

 LA LOUVIÈRE-CENTRE
600 m / 8 min

 LA LOUVIÈRE Place Mansart
140 m / 2 min

 E42 - A15 La Louvière

